



© Milena Ciociola

Nom : Milena Ciociola

Métier : Restauratrice, Maître Artisan d'Art

Lieu : Paris



Patrimoine et restauration

Portrait d'une Restauratrice, Maître Artisan d'Art Milena Ciociola

Au cœur du 20ème arrondissement de Paris, nous partons à la rencontre de Milena Ciociola, restauratrice de peintures de chevalet, peintures murales et œuvres en bois polychrome et doré, fondatrice de l'Atelier Jaune de Naples, en référence à sa passion pour l'art et la restauration et son attachement à ses racines napolitaines. En effet, le jaune de Naples est un pigment qui doit son nom à Andrea Pozzo, peintre et frère jésuite italien (1642-1709), qui fait référence, dans son traité, *Perspectiva Pictorum et Architectotrum*, à un pigment jaune vif, naturel, disponible près du Vésuve, le *Luteolum Napolitanum*.

Diplômée en Italie, Milena Ciociola a collaboré pendant plusieurs années avec des entreprises de restauration agréées des Surintendances de Naples et Salerne, particulièrement pour des chantiers de restaurations de peintures murales, stucs et boiseries, avant de s'installer en 2007 à Paris.

Quel a été votre parcours de restauratrice ?

J'étais enfant quand j'ai découvert le métier de restaurateur d'œuvres d'art. En visite dans le musée de Capodimonte de Naples aux côtés de mon père, j'ai vu pour la première fois ces professionnels en blouse blanche en train de restaurer des peintures anciennes, sous les yeux des visiteurs. Cet événement a été très marquant pour moi en tant que petite fille déjà passionnée d'art et de dessin. Des années plus tard, jeune femme, ce souvenir m'est revenu à l'esprit et j'ai décidé d'entreprendre une formation dans une école de restauration d'œuvres d'art, pour devenir conservatrice restauratrice de peintures.

Après un stage à Paris et une expérience de restauratrice salariée, en 2011, je me suis inscrite à la chambre des métiers en tant que restauratrice indépendante, acquérant ainsi une clientèle personnalisée tout en honorant des commandes de sous-traitance avec des ateliers parisiens agréés de Musées de France.

En 2012, j'ai commencé ma collaboration avec une restauratrice spécialisée dans la restauration des peintures tibétaines à Paris. Cette rencontre fut pour moi la naissance d'une nouvelle passion, les peintures tibétaines (Thangkas). Totalement fascinée par cet art et ces sujets, je suis partie en Inde du Nord à deux reprises, en 2012 et 2015, comme restauratrice bénévole, pour collaborer au « The Matho Museum Project ».

La finalité de ce projet, encore en cours, est de restaurer, préserver et d'exposer les trésors du patrimoine culturel de l'Himalaya (peintures, sculptures, livres, objets de culte) au monastère de Matho, en Inde du Nord. Mon rôle au sein du projet, était de m'occuper de la conservation-restauration des peintures de la collection du monastère et de collaborer à la formation de l'équipe européenne et himalayenne (moines et femmes du village).

En 2019, j'ai suivi une formation professionnelle de conservation restauration de bois dorés, pour enrichir mes compétences afin de mieux connaître les différents styles des cadres anciens et pouvoir ainsi restaurer les dorures anciennes et élargir mes compétences.

En 2020, j'ai entamé une démarche de validation des acquis de l'expérience (VAE) pour valider les connaissances issues de mon parcours professionnel et en apprendre davantage. Cela m'a permis d'obtenir le diplôme Master professionnel de Conservation-restauration des biens culturels à Paris 1 Sorbonne, diplôme habilitant à travailler sur les collections muséales.

Son atelier de restauration

C'est en 2015 que j'ai ouvert mon propre atelier de restauration à Paris : l'atelier jaune de Naples. L'atelier propose des services de conservation-restauration des peintures de chevalet, des peintures murales, des œuvres en bois polychrome et dorés : de la réalisation des restaurations complètes (curatives et esthétiques) à la délivrance des conseils sur la conservation préventive. Étant restauratrice agréée Musées de France et des Monuments Historiques, j'interviens régulièrement auprès d'institutions et de professionnels de l'art, mais j'offre mes compétences également à une clientèle de particuliers.

Je restaure tous les objets peints, sur tout support. Par rapport aux peintures de chevalet, j'ai restauré dans ma carrière des peintures de différentes époques sur toile, bois, cuivre, ivoire et même pierre.



Quels tableaux restaurez-vous en ce moment ?

Pouvez-vous nous montrer un exemple de restauration complète ?

Combien de temps dure une restauration complète ?

Les tableaux se croisent à l'atelier et étant donné les temps des séchages de certaines opérations, nous pouvons restaurer plusieurs objets en même temps.

En ce moment, je travaille sur des peintures, mais également sur un tableau intéressant, celui d'une Vierge à l'Enfant, datant du XVIIème siècle, attribué au peintre Claude Deruet.



Vierge à l'Enfant, datant du XVIIème siècle, attribué au peintre Claude Deruet

À sa réception à l'atelier, l'état de conservation de l'œuvre apparaissait critique : déformations importantes dues à un apport excessif d'humidité, mauvaise tension due à un châssis artisanal très abîmé, nombreux soulèvements de la couche picturale, lacunes et anciens repeints, vernis très oxydé. **Mon protocole d'intervention a prévu une restauration conservatrice et ensuite une restauration esthétique.**

La restauration conservatrice est dédiée au support toile et aux problèmes de cohésion des différentes strates de l'œuvre : protection de la couche picturale avec un papier japon et de la colle de peau pour refixer les écaillages puis remettre en parfaite planéité l'œuvre pour pouvoir ensuite la rentoiler afin de consolider la toile originale affaiblie par l'oxydation, les déchirures et les déformations. C'est important de fournir un support supplémentaire à l'œuvre pour réduire la probabilité de dégradation mécanique en permettant une meilleure répartition des forces de tensions qui doivent être davantage supportées par la toile de rentoilage que par la toile originale.

Suite au rentoilage, ayant assuré la consolidation du support et de la couche picturale, l'œuvre peut passer à la phase de restauration esthétique : allègement du vernis oxydé, dégagement des anciens repeints, vernis intermédiaire pour saturer les couleurs, comblement des lacunes. Il est possible à présent de démarrer la phase finale de réintégration picturale qui donnera à la peinture la lisibilité perdue.



Y a-t-il eu une évolution dans votre pratique de la restauration depuis quelques années ?

La restauration est une discipline en évolution constante. Il est très important pour les restaurateurs de suivre de nouvelles formations.

Afin que mon travail soit bien fait et rigoureux, il faut connaître et apprendre les nouvelles techniques et les nouveaux matériaux conçus pour la conservation restauration. Personnellement, je participe ponctuellement à diverses formations professionnelles notamment à l'INP (Institut National du Patrimoine), l'ARAAFU (Association des Restaurateurs d'Art et d'Archéologie) et dans d'autres établissements français et européens. Par exemple, j'ai pu me former sur les nouvelles méthodes de nettoyage par l'utilisation de gels, moins toxiques pour le restaurateur et plus faciles d'application.

Quelles sont les étapes de la restauration depuis le diagnostic physique jusqu'à la restitution au client ?

La restauration est un processus complexe et articulé qui nécessite trois étapes :

- **L'étude préalable**
- **La phase opérationnelle**
- **La phase finale.**

L'étude préalable prévoit une étude historique et artistique de l'œuvre, l'analyse de l'état de conservation, le diagnostic des dégradations et le projet d'intervention.

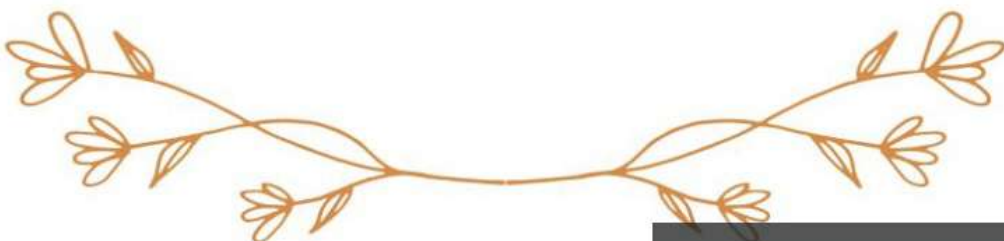
La phase opérationnelle comprend les opérations proprement pratiques de la restauration : le nettoyage, la consolidation, la réintégration picturale et la finition de la surface de l'œuvre.

La phase finale est caractérisée par la documentation, l'évaluation et la communication de l'intervention.

Les critères fondamentaux de la restauration

La restauration est basée sur des critères fondamentaux :

- **Le respect de l'œuvre** : la restauration doit sauvegarder l'identité et l'authenticité de l'œuvre, sans en altérer la signification historique et artistique, ni ajouter ou enlever des éléments qui ne sont pas strictement nécessaires.
- **L'intervention minimale** : la restauration doit se limiter au minimum nécessaire pour récupérer la lisibilité de l'œuvre, sans excéder ou soustraire, et en utilisant des techniques et des matériaux compatibles avec l'œuvre originale.
- **La réversibilité de l'intervention** : la restauration doit être effectuée avec des techniques et des matériaux qui peuvent être enlevés ou modifiés à l'avenir, sans endommager l'œuvre originale, en cas de nouvelles découvertes ou exigences.



Avez-vous un protocole de restauration ?

Que l'œuvre appartienne à une institution, à un musée ou à un particulier, je respecte toujours les trois phases décrites précédemment. Bien évidemment, il faut aussi s'adapter aux demandes et surtout aux moyens des clients particuliers, mais les règles de déontologie (intervention minimum, réversibilité et respect de l'œuvre) seront toujours respectées.

Chaque peinture est différente, a une histoire différente. Il est donc impossible d'avoir un protocole unique. J'analyse l'histoire matérielle de l'œuvre et ses matériaux constitutifs, pour faire un diagnostic des problématiques spécifiques à chaque peinture et, selon ces caractéristiques, je prévois un protocole d'intervention.

La restauration est-elle toujours réversible ? Quels produits utilisez-vous pour la restauration ?

Dans le passé, les restaurations étaient effectuées plutôt par des peintres qui utilisaient les mêmes matériaux que ceux des peintures à restaurer, comme la peinture à l'huile, malheureusement pas toujours réversibles.

Aujourd'hui, la déontologie de la restauration prévoit que toute intervention de restauration, qu'elle soit conservatrice ou esthétique, doit pouvoir être enlevée, car avec le temps elle peut s'altérer, sans endommager l'original. Il est très important d'utiliser des matériaux compatibles avec les matériaux constitutifs de l'œuvre.

Les matériaux utilisés ne doivent pas porter préjudice physique ou esthétique aux matériaux d'origine, ils doivent donc avoir les mêmes propriétés physico-chimiques et mécaniques.

C'est pour cela que les restaurateurs utilisent des matériaux conçus pour la restauration. En s'interrogeant sur les problèmes de l'exposition à la lumière, à l'humidité et au vieillissement, le restaurateur devra être en mesure de choisir un produit qui se comporte de la manière la plus semblable possible à l'original, en évitant ainsi le stress entre les composants ou l'apparition possible dans le temps de différences esthétiques gênantes.

Utilisez-vous des techniques d'analyse scientifique avant la restauration ? Faites-vous également des restaurations par laser ?

Dans mon atelier, je n'ai pas de laboratoire d'analyse scientifique, mais plusieurs moyens me permettent d'effectuer des analyses basiques.

Je peux effectuer l'étude des matériaux constitutifs sous une loupe binoculaire et je peux réaliser des photographies sous lumière directe, rasante, traversante ou sous lumière ultraviolette. L'étude de l'œuvre à la lumière rasante est une technique photographique qui utilise un faisceau lumineux parallèle à la surface de l'œuvre afin d'obtenir une image mettant en évidence toutes les aspérités de la superficie picturale. L'observation à la lumière rasante permet de mettre en évidence, à travers l'ombre projetée les soulèvements du film pictural, les déformations de la surface ou d'autres altérations de la planéité telles que les repentirs de l'artiste ou les repeints d'anciennes restaurations.

L'étude de l'œuvre à lumière traversante consiste à éclairer la peinture par l'arrière et à observer le comportement des rayonnements qui parviennent à traverser toutes ses couches. Grâce à cette analyse, on peut découvrir des craquelures de vieillissement accentuées, ou des déchirures du support ou des anciennes retouches qui résultent comme des taches sombres.



La comparaison des informations obtenues, avec d'autres examens, en particulier la fluorescence ultraviolette, est indispensable pour confirmer les résultats. Cette analyse s'effectue au moyen d'un instrument émettant un rayonnement ultraviolet : la lampe de Wood. Les rayons ultraviolets provoquent des phénomènes de fluorescence dans les éléments les plus anciens d'une œuvre. En effet, la fluorescence augmente d'intensité avec le vieillissement, ce qui permet une étude initiale des phases de conservation et donc une reconnaissance des interventions chronologiquement incohérentes. L'étude de la fluorescence permet d'observer le comportement des couches superficielles de la peinture à partir des sections stratigraphiques plus externes, comme les vernis, jusqu'à la reconnaissance de certains pigments, par exemple les repeints.

Ces analyses me permettent d'obtenir de nombreuses informations importantes, préalables à la restauration, mais dans les cas plus complexes, par exemple pour une radiographie ou l'analyse des pigments, je fais appel à des laboratoires d'analyses scientifiques.

Que conseillez-vous à des jeunes étudiants qui souhaiteraient devenir restaurateurs ?

La restauration des œuvres d'art est une profession fascinante et stimulante, qui exige beaucoup de passion, patience, compétence et responsabilité.

Pour entreprendre cette carrière, il faut être constant et travailleur, car c'est un long parcours d'études (5 ans pour avoir l'habilitation musées, plus au moins 5 ans de stages et collaboration pour devenir réellement indépendant).

Tout cela nécessite un dévouement, une préparation et une mise à jour constante, mais cela offre de grandes satisfactions et opportunités.

Pour découvrir l'essentiel de son travail :

<https://www.atelierjaunedenaples.com/>

LUMIÈRE RASANTE

LUMIÈRE TRANSVERSANTE

LUMIÈRE UV



47 sur 52